

LA VINGT-CINQUIÈME HEURE



62^E FESTIVAL D'AVIGNON
ÉCOLE D'ART

DEXIA

8 9 11 12 13 15 16 18 19 20 21

ÉCOLE D'ART

dans les nuits du 8 au 9 et du 9 au 10 juillet à 1h du matin • durée 55mn

Guardamunt 55' (poème & considérations)

d'après un poème de **Vaslav Nijinski** écrit en français et un extrait de son journal avec **Bénédicte Le Lamer** voix, **Florent Manneveau** saxophone, **Maxime Oudry** contrebasse, **Clément Robin** accordéon, **Francesco Rosa** surdulina, **Makoto Sato** batterie et la présence de **Didier Le Lamer** d'après Cahiers - Le sentiment de Vaslav Nijinski, adaptation Christian Dumais-Lvowski
conception **Bénédicte Le Lamer** & **Pascal Kirsch**
mise en scène **Pascal Kirsch**
musique **Florent Manneveau**
dispositif **Sallahdyn Khatir**
lumières **Maryse Gautier**
cosumes **Isabelle Périllat**
son **Julienne Rochereau**
production **Daniel Migairou**

coproduction pEqUOd, La Fonderie, L'espal - Scène conventionnée du Mans
avec le soutien de Ram Dam, La Ferme du Buisson, La Ménagerie de Verre, Naxos Bobine

Je veux diree que tu tu
Je veux diree que tu tu
Tu ne c'est pas ça ce que tu
Tu ne c'est pas ça ce que tu
Tu te tu te tu te tu
Je ne tu pas tu pas tu
Tu ba tu ba tu barbare
Je ne tu pas les barbare
Tu te tu te tu toujours
Je ne tu pas te toujours
Je ne suis pas un tueur
Je ne suis pas un tueur
Je suis homme je suis un home
extrait du poème " *Au Hommes*"

Le 19 janvier 1919, Vaslav Nijinski, l'étoile des ballets russes, danse une dernière fois dans la salle de bal d'un grand hôtel de Saint Moritz en Suisse. Il a 29 ans. L'interprète et chorégraphe, entre autres du révolutionnaire poème symphonique *L'Après-midi d'un faune* de Debussy et Mallarmé, improvise. Les spectateurs, au lieu d'un divertissement, assistent stupéfiés à une danse-transe évoquant les horreurs de la guerre qui vient de dévaster l'Europe. Le soir même, rentrant chez lui à la villa "Guardamunt", il commence la rédaction d'une sorte de journal sur de petits cahiers de moleskine. Il rapporte là des poèmes, le récit de promenades dans les montagnes qui l'entourent, le vertige mystique qui s'empare de lui, des souvenirs, sa vie avec sa jeune famille. Pêle-mêle. Quelques semaines plus tard, il est interné. *Guardamunt 55' (poème et considérations)* rassemble 2 fragments du *Journal* de Nijinski. Un poème écrit en français, qui rappelle les expériences dada menées sur le langage à la même époque, et des considérations, existentielles et cosmologiques, traduites du russe. Le poème "Au Hommes", principale source de cette pièce, est constitué d'environ 600 vers de 6 à 8 syllabes, de mots ou onomatopées de 1 ou 2 syllabes. Du jeu des rythmes, comme des ritournelles, qui lui confère le caractère enfantin du babil, jaillissent des éclats fulgurants de sens. À travers le témoignage de sa vie et son temps, Nijinski veut donner à sentir plus qu'à comprendre, par-delà la distance qui nous sépare. Le poème est cette distance abolie et vise le cœur des hommes.

Bénédicte Le Lamer & Pascal Kirsch ont fondé la compagnie pEqUOd en 2003. Leurs trois premières créations sont Tombée du jour, Guardamunt et Mensch. Un groupe s'est constitué, impliquant le plus souvent les mêmes acteurs et partenaires techniques, sur de longues périodes de répétitions. Les liens étroits qui se sont tissés avec la musique ont rapidement placé celle-ci au cœur du processus de création. Le nombre d'interprètes, le dispositif scénique, le type d'adresse au public varient d'une pièce à l'autre. L'ensemble de ces travaux, malgré son éclectisme, poursuit, autour d'un noyau de recherche sur des langages non-codifiés, non exclusivement parlés, des thématiques et des tentatives formelles récurrentes où le corps prend une grande part.

Pascal Kirsch, formé au Conservatoire de Tours puis à l'École de Lucien Marchal Parenthèses, y rencontre Marc François avec lequel il jouera Les Aveugles de Maeterlinck, Le Roi sur la place de Block et Victoria de Hamsun. Il est assistant à la mise en scène notamment avec Bruno Bayen (La Fuite en Egypte, Nicodème, Stella de Goethe), Thierry Bedard (La Bibliothèque censurée) et au cours de stages à l'école du Théâtre National de Bretagne et de Lausanne avec Claude Régy. Ses premiers projets de mise en scène de 1998 à 2002 portent sur les œuvres de Büchner, Celan ou Dostoïevski.

Bénédicte Le Lamer entre à l'École du Théâtre National de Bretagne en 1998. Elle y rencontre notamment Françoise Bette, Matthias Langhoff, Gildas Milin, Jean-François Sivadier, Claude Régy, François Verret et pour la danse Catherine Diverrès, Bernardo Montet, Loïc Touzé. En 2001, elle joue pour Claude Régy dans Carnet d'un disparu de Léos Janáček, direction musicale et piano Alain Planès au KunstenFestival des Arts (Bruxelles) et au Festival international d'art lyrique d'Aix-en-Provence, puis en 2003, dans Variations sur la mort de Jon Fosse et en 2007 dans Homme sans but de Arne Lygre.

et Autour de Bénédicte Le Lamer et Pascal Kirsch

11 juillet • 18h • TEMPLE SAINT-MARTIAL • CYCLE DE MUSIQUES SACRÉES

Concert d'improvisation

Orgue, instruments d'orient et du monde médiéval sur des textes de *La Divine Comédie* de Dante

Henri Agnel cordes et percussions, **Idriss Agnel** percussions, **Loïc Mallié** orgue, **Bénédicte Le Lamer** et **Pascal Kirsch** récitants

dans les nuits du 11 au 12, du 12 au 13 et du 13 au 14 juillet à 1h du matin • durée 1h15

L'Effet de Serge

conception, scénographie et mise en scène **Philippe Quesne**

avec **Isabelle Angotti**, **Zinn Atmane**, **Rodolphe Auté** et **Hermès**, **Audrey Canor**, **Thérèse De Paulis**, **Jean-François Tinevez**, **Tristan Varlot**, **Gaëtan Vourc'h**

production **Anaïs Rebelle**

Spectacle créé en novembre 2007 à la Ménagerie de Verre, Paris

production Vivarium Studio 2007

coproduction Ménagerie de verre-Paris dans le cadre des résidences

avec le soutien du Forum - Scène conventionnée de Blanc-Mesnil et du festival actOral de montévidéo (Marseille)

Les dates de *L'Effet de Serge* après le Festival d'Avignon

6 et 7 août au Tampere Theater Festival (Finlande) ; 22 et 23 août au Festival F.A.R, Nyon (Suisse) ; 26 août au Festival Mladi Levi, Ljubljana (Slovénie) ; du 11 au 14 septembre au Festival TBA, Portland (USA) ; 10 et 11 octobre au Théâtre de Bretagne sur Orge ; du 12 au 14 novembre au Nouveau Théâtre CDN de Besançon ; 18 et 19 novembre au Carré des Jalles, St Médard ; du 9 au 12 décembre à Lieu Uniques Nantes ; 16 et 17 décembre au Festival Comm'un Singulier, Hippodrome de Douai ; du 21 au 24 janvier au Théâtre des bains douches, Le Havre ; 29 et 30 janvier 2009 - Scène nationale de Mont Saint Aignan ; du 4 au 6 mars au Théâtre de l'Université Paul Valéry de Montpellier ; en février 2009 au Manège de Reims ; 29 et 30 mai à La Rose des vents, Villeneuve d'Ascq

Dans un décor d'appartement pavillonnaire, un personnage nommé Serge présente chaque dimanche à ses amis des performances de une à trois minutes à partir d'effets spéciaux...

Écrit pour le comédien Gaëtan Vourc'h, *L'Effet de Serge* questionne la forme du "solo" par une subtile mise en abîme de la question de la représentation. Avec ce spectacle faussement artisanal et empreint de poésie quasi lunaire, Philippe Quesne poursuit son projet d'écriture scénique, convoquant arts plastiques, musiques et expérimentations.

Philippe Quesne a créé son premier spectacle La Démangeaison des ailes en 2003, "revue-spectacle" à propos d'expériences de l'envol et de la chute, jouées - ou plutôt incarnées - par quelques fidèles (dont le chien Hermès) regroupés dans la compagnie Vivarium Studio. Sur une scène encombrée des dépouilles de l'aujourd'hui, Philippe Quesne, 37 ans, donne libre cours à son inspiration. Il a l'imagination fertile, développée à partir des cas concrets de la vie quotidienne. À chaque création, rejouent sur scène sa formation de plasticien et son métier de scénographe (qu'il exerça une dizaine d'années). L'occupation de l'espace et le mime des arts sont deux des caractéristiques de ce travail de plateau voulu comme un laboratoire des situations extrêmes de l'ordinaire, un développement radical des petites expériences de la mélancolie urbaine et sub-urbaine. D'après Nature, en 2006, consacre l'émergence de Vivarium Studio sur la scène française et internationale, dont les sept membres jouent alors la fin du monde comme une comédie musicale en milieu tempéré. Au Festival d'Avignon, Philippe Quesne a déjà présenté, dans le cadre de la vingt-cinquième heure, Des Expériences en 2004. Il y présente cette année La Mélancolie des dragons et, dans le cadre de Contre courant, Échantillons. (www.vivariumstudio.net)

et Autour de Philippe Quesne / Vivarium Studio

18 19 21 22 23 24 juillet • 22h • CLOÎTRE DES CÉLESTINS

La Mélancolie des dragons

12 juillet • 22h • ROND-POINT DE LA BARTHELASSE • DANS LE CADRE DE CONTRE COURANT

Échantillons

dans les nuits du 15 au 16 et du 16 au 17 juillet à 1h du matin • durée 1h40

Frans Poelstra, son dramaturge et Bach

une performance de **united sorry** / **Frans Poelstra, Robert Steijn** et **Johann Sebastian Bach**
musique *Variations* de Goldberg interprétée par **Rosalyn Tureck, Glenn Gould** / *It's real* par **Missy Elliott**
lumière **Victor Duran**
costume **Mat Voorter**
production **Entre Nous**
contact **André Agterof**

Spectacle créé à ImpulsTanz festival (Vienne) en 2004

avec le soutien d'ImPulsTanz et FAPK
remerciements à Milli Bitterli, Marta Rego, Karl Kopecky

Quand un chorégraphe atteint un certain âge, il ne peut plus ignorer la musique de Bach. L'ordre parfait et l'harmonie de cette musique : plus on vieillit, plus on tente d'obtenir de telles choses dans la vie et sur scène. Bach a fait surface quand il a été demandé à Frans Poelstra de créer une performance pour le festival ImpulsTanz à Vienne. Son défi était de résoudre un grand dilemme. D'un côté, il voulait rendre hommage aux sophistiquées *Variations* de Goldberg, mais d'un autre côté il devait rester sincère à sa manière destructive d'improviser. Le chaos passe au-dessus de l'ordre dans le travail de Poelstra, et plutôt que de séduire le public avec la beauté, il préfère le confronter à d'embarassantes situations.

La performance résulte d'une bataille hilare entre les *Variations* de Bach pré-enregistrées et l'impulsion des deux performeurs sur scène. La performance n'est pas un solo, le dramaturge Robert Steijn étant sur scène pour guider le chorégraphe. Le dramaturge fait des commentaires instantanés sur ce que doit faire Frans Poelstra, dans l'espoir que le public comprenne ce que Frans a réellement voulu faire. Ensemble, ils montrent comment faire une performance sur-le-champ. Tout est créé sur place, ainsi peut-on écouter la glorieuse musique de Bach et en même être témoin de la fabrication en live d'images, de danses, de confessions, de contes, de la dramaturgie de deux hommes qui ne cessent de chercher l'essence de ce qu'ils sont en train de faire ensemble. Leur performance se focalise sur l'imprévisible ici et maintenant du théâtre, bousculant la parfaite gestion du temps de Bach.

Frans Poelstra / Robert Steijn - united sorry

Danseur et chorégraphe néerlandais vivant à Vienne (Autriche), Frans Poelstra dirige united sorry avec le dramaturge Robert Steijn. Venant de la danse, ils mêlent la danse et le théâtre, la musique et les arts visuels d'une manière à ce que l'on se demande : "Est-ce que je rêve, est-ce que c'est vraiment possible ou au moins acceptable ?" Leur première apparition publique, I am in concert, est un "disco-event" nostalgique, spécialement créé pour un club de jazz club à Oslo (Coda festival/October 2003). Avec Frans Poelstra, his dramaturge and Bach (ImPulsTanz, Vienne, 2004), ils ont investi la scène de théâtre en revendiquant leur longue histoire dans la performance. The Intensifiers, en collaboration avec le musicien viennois Martin Siewert, est leur première performance mêlant danse, musique-live et arts visuels dans un projet de 6 heures à l'exposition Model architecture de Matt Mullican au Lentos-museum en 2006. Puis, toujours en collaboration avec Martin Siewert, united sorry a créé feminine delight au festival Steirische Herbst à Graz. Leur collaboration avec l'artiste Roland Seidl a abouti à un projet d'art commun dans l'espace public, Marie Therese entdeckt die zeitgenössische Kunst (Vienne, 2008) avec les danseurs/chorégraphes, Anne Juren, Pieter Ampe et la compagnie Theater im Bahnhof. Frans et Robert donnent régulièrement des cycles d'ateliers en Europe. Tout en continuant à créer des solos, ils collaborent avec d'autres artistes mais toujours avec le soutien de l'autre. (www.unitedsorry.com)

Au Festival d'Avignon, Frans Poelstra a déjà été présent en tant qu'interprète dans Nouvelles de Mark Tompkins en 1988. Il y présente également cette année She's mine avec Marta Izquierdo Muñoz et Mark Tompkins dans le cadre de Sujets à Vif.

et Autour de Frans Poelstra

6 7 8 10 11 12 13 juillet • 11h • JARDIN DE LA VIERGE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH • SUJETS À VIF

She's mine

conception et interprétation **Marta Izquierdo Muñoz** collaborateurs artistiques **Mark Tompkins** et **Frans Poelstra**

dans les nuits du 18 au 19 et du 19 au 20 juillet à 1h du matin • durée 1h

You Invited Me, Don't You Remember ? • Self Service • My Name Is Neo (for fifteen minutes)

You Invited Me, Don't You Remember ?

performance **Yan Duyvendak**

mise en scène **Imanol Atorrasagasti**

en collaboration avec **Nicole Borgeat**

administration **Dreams Come True, Nataly Sugnaux**

coproduction Stiftung Kunst Heute (Bern) ; Centre pour l'Image Contemporaine (sgg*), Saint-Gervais Genève

Self Service

performance **Yan Duyvendak**

mise en scène **Imanol Atorrasagasti**

en collaboration avec **Nicole Borgeat**

administration **Dreams Come True, Nataly Sugnaux**

coproduction Centre pour l'Image Contemporaine (sgg*) Saint-Gervais Genève ; Fonds d'Art Contemporain de la Ville de Genève (Fmac) ; La nuit de la science, musée d'Histoire des sciences de la Ville de Genève

My Name Is Neo (for fifteen minutes)

performance **Yan Duyvendak**

mise en scène **Imanol Atorrasagasti**

en collaboration avec **Nicole Borgeat**

administration **Dreams Come True, Nataly Sugnaux**, Genève

coproduction Centre pour l'Image Contemporaine (sgg*) Saint-Gervais Genève

Les dates de *My Name Is Neo (for fifteen minutes)* après le Festival d'Avignon

13 septembre à la Ferme du Buisson de Paris ; 7 et 8 novembre au Tranzfactor de Steckborn, Suisse ; 13 et 14

novembre au Tranzfactor de Steckborn, Suisse ; 22 novembre au Tranzfactor de Bâle, Suisse ; 28 novembre au

Tranzfactor de Lugano, Suisse ; 3 et 4 février 2009 à la Scène nationale Petit Quevilly / Mont Saint-Aignan

Dreams Come True, My Name Is Neo (for fifteen minutes), Self-Service, You Invited me, don't you remember ?, Made In Paradise en octobre à la Ferme du Buisson au Festival Temps images

Depuis quelques années, les performances de Yan Duyvendak s'organisent essentiellement autour d'un jeu entre les images télévisuelles ou cinématographiques et leur impossible reproduction avec les moyens du spectacle vivant. Avec *You Invited Me, Don't You Remember ?*, Yan Duyvendak s'affranchit de l'image pour s'appuyer en grande partie sur les bandes sonores de films. Pourtant, la puissance évocatrice des sons et les mouvements de Yan Duyvendak, ce que son corps raconte, nous donne l'illusion que nous voyons les images. Parfois, les images viennent interrompre brutalement notre contemplation imaginaire, amenant à notre conscience des représentations mentales dont nous n'avions pas conscience et nous en privant dans le même temps. Mais cet appel à l'imaginaire ne serait pas si puissant, si, au fil des extraits, il ne nous apparaissait pas que Yan Duyvendak avait convoqué cette figure à qui le cinéma - principalement américain - a donné corps, le mal.

Yan Duyvendak investigate avec *Self-service* les rapports du texte et de l'image : comment le texte invente-t-il les images ? Qui, des images ou des textes, engendre le sens ? Comment le sens se réinvente-t-il lors d'assemblages hétérogènes, ironiques, voire comiques ? Loin de la démonstration attendue d'une préséance du textuel sur le visuel, la performance nous entraîne vers des fictions qui paraissent se démultiplier jusqu'au vertige.

My Name is Neo (for fifteen minutes), le montre aux prises avec les quinze dernières minutes d'un film culte aux stupéfiants effets spéciaux. Dans un parcours complètement acrobatique, finissant hors d'haleine, il incarne The One, l'Élu, celui qui était appelé à sauver le monde, nous questionnant avec ironie sur les icônes que notre société de consommation se choisit comme substitut au divin.

Né en 1965 en Hollande, **Yan Duyvendak** vit à Genève et à Barcelone. Formé à l'École supérieure d'art visuel de Genève, il pratique la performance depuis 1995. Il présente régulièrement ses performances, notamment à la Fondation Cartier à Paris (Soirée Nomade, 1995), au Festival for performing arts EXIT, Helsinki (2001), à Art Unlimited Basel (2002), au Museo Reina Sofia de Madrid (Don't Call It Performance, 2003), à la Biennale de Guangju (2004), à Image Forum, Tokyo (2005), à la Ménagerie de verre, Paris (2006), Vooruit, Gand (2007) ou encore à la Casa Encendida, Madrid (2008). Yan Duyvendak a reçu trois fois le "Swiss Art Award", (2002, 2003, 2004), le prix "Namics Kunstpreis für Neue Medien" (2004) ainsi que le "Network Kulturpreis" (2006), entre autres. Il a bénéficié de plusieurs résidences, allant de la Cité des Arts à Paris, en passant par l'atelier Schönhauser à Berlin (fonds cantonal d'art contemporain, Genève) jusqu'au Swiss Artistic Studio au Caire de Pro Helvetia (2007, 2008). (www.duyvendak.com)

dans les nuits du 20 au 21 et du 21 au 22 juillet à 1h du matin • durée 55mn

JERK

solo pour un marionnettiste

d'après une nouvelle de **Dennis Cooper**
conception et mise en scène **Gisèle Vienne**
dramaturgie et adaptation **Dennis Cooper**
musique originale **Peter Rehberg** et **El Mundo Frio de Corrupted**
lumières **Patrick Riou**

créé en collaboration avec, et interprété par **Jonathan Capdevielle**
voix enregistrées **Catherine Robbe-Grillet** et **Serge Ramon**
stylisme **Stephen O'Malley** et **Jean-Luc Verna**
marionnettes **Gisèle Vienne** et **Dorothea Vienne Pollak**
maquillage **Jean-Luc Verna** et **Rebecca Flores**
confection des costumes **Dorothea Vienne Pollak**, **Marino Marchand** et **Babeth Martin**
formation à la ventriloquie **Michel Dejeneffe**
traduction **Emmelene Landon**
administration-diffusion **Bureau Cassiopée**
production déléguée **DACM**, avec la collaboration du **Quartz - Scène nationale de Brest**

coproduction Le Quartz - Scène nationale de Brest, Centre chorégraphique national de Franche-Comté à Belfort dans le cadre de l'Accueil-studio
avec le soutien de la Ménagerie de Verre dans le cadre des Studiolab
avec l'aide de la Drac Rhône-Alpes / ministère de la Culture et de la Communication, de la Région Rhône-Alpes, du Conseil Général de l'Isère et de la Ville de Grenoble ; et de Culturesfrance pour ses tournées à l'étranger.

Gisèle Vienne est artiste associée au Quartz, Scène nationale de Brest

remerciements à l'Atelier de création radiophonique de France Culture, Philippe Langlois et Franck Smith. À Sophie Bissantz pour les bruitages. Les voix et bruitages ont été enregistrées pour l'Atelier de création radiophonique
remerciements à Justin Bartlett, Nayland Blake, Alcinda Carreira-Marin, Florimon, Ludovic Poulet, Anne S - villa Arson, Thomas Scimeca, Yury Smirnov, Scott Treleaven , la galerie Air de Paris, Tim/IRIS et Jean-Paul Vienne.
avec l'accompagnement technique de l'équipe du Quartz - Scène nationale de Brest (direction technique Nicolas Minssen)

Spectacle créé le 5 mars 2008 au Festival Antipodes'08 / Le Quartz - Scène nationale de Brest

Les dates de *Jerk* après le Festival d'Avignon

du 4 au 6 août 2008 au TAZ Festival, Ostende (Belgique) ; 17 et 18 août à Göteborgs Dans & Teater Festival, Göteborg (Suède) ; 12 et 14 septembre au Fidenafestival, Bochum (Allemagne) ; 29 et 30 septembre à L'Usine, Genève (Suisse) ; 3 et 4 octobre au Festival Le Printemps de septembre, CDC, Toulouse ; 6 octobre au Festival Queer Zagreb, Croatie ; 8 et 9 octobre aux Soirées Nomades, Fondation Cartier - Paris ; 10 et 11 octobre au Festival ACTORAL - Montevideo, Marseille ; du 16 au 18 octobre à Steirischer Herbst - Graz (Autriche) ; du 21 au 24 octobre au CDDB Lorient ; du 5 au 9 novembre à On the boards, Seattle (USA) ; 3 et 4 décembre, Frascati, Amsterdam ; 20 et 21 janvier 2009 au Parvis, Scène nationale Tarbes Pyrénées ; du 7 au 10 et les 14 et 15 avril au Théâtre de la Bastille, Paris ; en mai au Centro Parraga, Murcie (Espagne) ; 3 et 4 juin à la Scène nationale de Foix ; en juin au Laboral Escena - Ciudad de la Cultura, Gijon (Espagne)

Jerk est une reconstitution imaginaire étrange, poétique, drôle et sombre des crimes perpétrés par le serial killer américain Dean Corll, qui, avec l'aide de deux adolescents, David Brooks et Wayne Henley, a tué plus d'une vingtaine de garçons dans l'état du Texas au milieu des années 70. Dans la pièce, David Brooks purge une peine à perpétuité. En prison, il apprend l'art de la marionnette qui lui permet en quelque sorte de faire face à ses responsabilités quant à sa participation aux crimes. Il a écrit une pièce qui reconstitue les meurtres de Dean Corll, utilisant des marionnettes pour interpréter tous les rôles. Il présente son spectacle en prison pour une classe d'étudiants en psychologie d'une université locale.

La violence et l'humour du texte obligent à une représentation où l'éclat de la violence transparait. La forme du théâtre de marionnettes à gaines en castelet a d'ailleurs été traditionnellement conçue pour l'interprétation de sujets violents et transgressifs. En effet, *Jerk* mêle sans complexes sexualité

et violence, dans un registre digne de l'esthétique gore, s'inscrivant, en ce sens, dans la lignée des textes interprétés dans le répertoire de la marionnette à gaine. Le texte est mis en scène sous la forme d'un solo pour un marionnettiste, utilisant des marionnettes à gaines, tenant également le rôle du bonimenteur. L'histoire aussi réaliste soit-elle, semble à la limite de l'irréalisme. Le réalisme apparent de la pièce vient, outre sa narration linéaire, du fait que la pièce se fonde sur une histoire vraie, et que le marionnettiste et le bonimenteur sont interprétés sans aucune distance quant à ce qui pourrait être le personnage de David Brooks.

Jerk est la quatrième création du cycle des pièces réalisées en collaboration avec l'écrivain américain Dennis Cooper, après *I Apologize* (2004), *Une belle enfant blonde* (2005) et *Kindertotenlied* (2007). Les liens entre fantasmes et réalité sont sans cesse ré-interrogés dans ces trois pièces et notre perception du réel y est donc constamment déplacée. *Jerk*, plus réaliste, témoigne à travers une narration cohérente et linéaire, de la crédibilité que ce type de forme induit de manière incontestable. Et c'est cet aspect incontestable qu'il s'agit de remettre en question au travers de nos différentes expériences formelles.

Gisèle Vienne, née en 1976, vit et travaille à Grenoble et Paris. Elle a fait des études de philosophie, puis est entrée à l'École supérieure nationale des Arts de la marionnette de 1996 à 1999. Elle est chorégraphe/metteur en scène, interprète et plasticienne.

Elle a chorégraphié et mis en scène en collaboration avec Etienne Bideau-Rey les spectacles *Splendid's de Jean Genet* en 2000, *ShowRoomDummies* en 2001, *Stéréotypie* en 2003, et *Tranen Veinzen* en 2004. Depuis 2004, elle a chorégraphié et mis en scène *I Apologize*, (création 2004), *Une belle enfant blonde / A young, beautiful blonde girl* (création 2005), *Kindertotenlied* (création 2007) *Jerk*, un radiodrame dans le cadre de l'atelier de création radiophonique de France Culture (juin 2007) et la pièce *Jerk* (création 2008). Gisèle Vienne a été lauréate de la bourse Villa Kujoyama pour une résidence de cinq mois à Kyoto à l'automne 2007. Pour 2008 et 2009, elle prépare deux pièces radiophoniques pour France Culture ainsi qu'une nouvelle création avec deux patineuses artistiques intitulée *Éternelle Idole* et la reprise de *Showdoomdummies* en février 2009 au festival *Les Antipodes au Quartz*, Scène nationale de Brest. Elle a dirigé, en collaboration avec Etienne Bideau-Rey deux revues, *Corps/Objet* - Sur le rapport du corps au corps artificiel, éditées par le Centre Chorégraphique National de Grenoble. (www.g-v.fr)

Au Festival d'Avignon, Gisèle Vienne a déjà présenté *I Apologize* et *Une belle enfant blonde* en 2005.

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de mille cinq cents personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Parmi ces personnes, plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relèvent du régime spécifique d'intermittent du spectacle.